DE VERSAILLES A SAINT CLOUD

VERSAILLES

Place Lazarre Hoche La place Hoche est un site historique de Versailles et initialement nommée place Dauphine.

Au centre de la place se dresse la statue du général Lazare Hoche, sculptée par Henri Lemaire. La place est également appréciée pour ses grands marronniers, ...

Louis Lazare Hoche, né le 24 juin 1768 à Versailles (France) et mort à vingt-neuf ans de la tuberculose, le 19 septembre 1797 à Wetzlar (ville libre d'Empire), est un général français de la Révolution.

Place Notre Dame : le marché À Versailles, faire son marché est bien plus qu'un simple geste du quotidien : c'est perpétuer une tradition vieille de plusieurs siècles, rythmée par les couleurs, les saveurs et la convivialité.

Depuis 1561, date à laquelle le seigneur de Versailles, Martial de Loménie, obtint l'autorisation d'installer foires et marchés, la ville n'a cessé de faire vivre cet esprit chaleureux au cœur de ses quartiers.

Aujourd'hui encore, chaque jour de la semaine, les marchés de Versailles animent la ville. Du marché emblématique Notre-Dame à celui de Saint-Louis, chaque quartier a son ambiance et ses fidèles, rassemblés autour de produits frais, locaux et de qualité. Véritable carrefour de vie, le marché Notre-Dame, élu « plus beau marché d'Île-de-France » , incarne cette effervescence. Il occupe, depuis le XVIIe siècle, le même emplacement voulu par Louis XIII, qui souhaitait des halles fonctionnelles et protectrices pour marchands et denrées.

Quartier des antiquaires Le quartier est installé dans des bâtiments historiques datant du XVIIIe siècle. Le Bailliage, construit en 1724 par Tavenot, élève de Mansart, fut le premier tribunal et la première prison de Versailles. Le Passage correspond à l'ancienne promenade des détenus de la prison de la Geôle, où des personnages historiques comme Madame Du Barry furent enfermés

Le Carré des Antiquaires était à l’origine les écuries du Bailliage, transformées au XIXe siècle pour stocker les vins et alcools destinés au marché Notre-Dame

Le quartier a commencé à accueillir des antiquaires en 1978, devenant rapidement un centre reconnu pour l’art et les antiquités dans l’ouest parisien

Le quartier se compose de quatre grands espaces reliés par des ruelles et des cours, chacun avec sa propre ambiance

- Le Bailliage : ancien tribunal et prison, aujourd’hui occupé par des galeries et antiquaires présentant mobilier, tableaux modernes et objets d’art.
- Le Village : anciennes dépendances de l’Hôtel de Picardie, avec de petites maisons disposées en fer à cheval autour d’un puits, offrant un cadre charmant pour les exposants.
- Le Passage : ancienne promenade des détenus, aujourd’hui bordée de galeries et boutiques d’antiquités.
- Le Carré : anciennes écuries transformées en galeries et ateliers d’artisans.

Hôpital Richaud L'hôpital Richaud, autrefois hôpital royal de Versailles, est un monument historique complètement restauré et transformé depuis 2015 en logements, commerces et locaux pour professions libérales.

Quartier Clagny-Glatigny Ce quartier est riche en Histoire. La gare Rive-Droite, avec l’arrivée du chemin de fer en 1836, succéda à l’ancien château de Clagny construit par Louis XIV en 1665. Le Pavillon des filtres alimentait quant à lui la ville en eau, à partir de 1790. Aujourd’hui le quartier riche en squares, jardins et parcs forestiers attire les familles et les étudiants.

Eglise Sainte Jeanne d’Arc L'église Sainte Jeanne d'Arc répond à un vœu émis par Mgr Gibier, évêque de Versailles, le 31 août 1914. Se rappelant les malheurs de la ville en 1871, il promet d'élever une église en l'honneur de Jeanne d'Arc si Versailles est épargnée par le siège et l'occupation.

Chapelle de Clagny Les habitants se dotent d’une chapelle, la chapelle de Clagny, à l’angle des rues de Villeneuve-L’Étang et du Parc-de-Clagny car les paroisses Notre-Dame ou Saint-Symphorien sont trop loin selon eux. Cette chapelle, en pierre meulière avec un petit porche surmonté d’un campanile de style italien, a pour

architecte Léon Salleron (1820-1904). Ouverte le 11 septembre 1866, elle réunit 150 personnes chaque dimanche. Elle est aujourd'hui une salle de réunion.

Forêt de fausses reposes La forêt s'étend sur 616 hectares, principalement dans les Hauts-de-Seine (372 hectares) et secondairement dans les Yvelines (242 hectares) et couvre les communes de Vaucresson, Marnes-la-Coquette, Ville-d'Avray, Sèvres, Chaville, La Celle-Saint-Cloud, Le Chesnay, Versailles et Viroflay

Elle prolonge vers l'est le parc de Saint-Cloud, formant un massif forestier continu.

Ancien domaine royal, la forêt servait de terrain de chasse à courre pour les rois de France, notamment Louis XV, comme en témoigne le pavillon du Butard construit en 1750

Le nom « Fausses-Reposes » provient du langage de la vénerie, désignant les « faux repos » utilisés par le gibier pour se cacher des chasseurs

VILLE D'AVRAY

Etang de Corot Le Vieil Étang, en amont, couvre plus d'un hectare. Il était exploité par les Célestins pour la pêche, avant d'être acheté par le duc d'Orléans en 1739. L'Étang Neuf, qui couvre environ trois hectares, fut aménagé en 1690 par dit Monsieur (Philippe d'Orléans), frère de Louis XIV, pour servir de réservoir aux jeux d'eau de son parc à Saint-Cloud. Un aqueduc souterrain relie toujours l'étang au Grand Réservoir du parc et alimente en eau les bassins et les cascades.

Le peintre Jean-Baptiste Camille Corot qui aimait fréquenter ces étangs leur laissa son nom.

Le site est classé depuis le 21 septembre 1936.

Eglise Saint Nicolas L'Eglise primitive du village, qui datait sans doute du XIIe siècle, s'élevait au faîte de la colline du Monastère, au sommet du village, à flanc de coteau, le long de ce qui est aujourd'hui la rue Grange-Fontenelle.

C'était un édifice imposant si l'on se réfère au tableau de Pau de Saint-Martin (fin du XVIIIe siècle), propriété du musée de Ville-d'Avray, et qui constitue l'un des rares documents connus de cette église, déjà consacrée à Saint-Nicolas.

Très délabrée en 1788, elle fut démolie en 1791 après la construction par le Baron Thierry de l'Eglise actuelle. La première pierre fut posée le 11 juillet 1789 en présence de Marc-Antoine Thierry qui finança les travaux grâce aux fonds consentis par le Roi. L'Eglise Saint-Nicolas devint l'Eglise Saint-Nicolas-Saint-Marc, patronyme du Baron.

Edifiée par l'architecte Darnaudin dans un style néo-classique, c'est l'une des rares églises construites en France pendant la Révolution. L'intérieur fut décoré au XIXe siècle par des artistes séjournant à Ville-d'Avray (fresques de Corot, statues de Pradier…).

SEVRES

La maison des Jardies Ici à Sèvres, en contrebas du Parc de Saint-Cloud, dans ce qui demeurait encore une campagne aux portes de Paris au XIXème siècle, deux grands hommes se sont trouvés réunis par un même lieu.

Cette ancienne propriété d'Honoré de Balzac, opportunément située à deux pas de la voie ferrée Paris rive droite – Versailles, est devenue la maison du républicain Léon Gambetta en 1878. Gambetta, l'orateur de premier plan et l'homme politique déterminé marquera l'Histoire française par sa fulgurante carrière (député, ministre de l'Intérieur et de la guerre, Président du conseil). Gambetta, dont l'action et l'engagement sont à l'origine de la IIIème République, passera ses derniers jours aux Jardies.

Avec l'imposante statue d'Auguste Bartholdi, érigée en 1891 en surplomb de la maison et classée Monument historique, ce n'est plus un duo d'« illustres » mais véritablement un trio de personnalités célèbres qui se trouve lié à cette propriété : BALZAC – GAMBETTA – BARTHOLDI !

SAINT CLOUD

Domaine Au XVIe siècle, Jérôme de Gondi, écuyer de Catherine de Médicis, fait bâtir sur le coteau de Saint-Cloud, en regard de la Seine, une villa Renaissance entourée de vastes jardins en terrasse. En 1658, le domaine devient la propriété de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, connu sous le nom de "Monsieur". Il est agrandi par les architectes Le Pautre et Mansart, et les jardins sont redessinés par

Le Nôtre. En 1785, Marie-Antoinette rachète le domaine et lance une grande campagne de travaux. Remanié après l'époque révolutionnaire, il est choisi en 1801

Comme seconde résidence par Bonaparte, alors premier consul. Pendant la guerre de 1870-1871, un incendie détruit la plus grande partie du château. En 1892, la IIIe République décide de raser entièrement le bâtiment trop intimement lié aux souvenirs de la monarchie et de l'Empire.

Avec un point culminant à 160 m d'altitude, le domaine national de Saint-Cloud dispose, de par sa position privilégiée, d'exceptionnels panoramas sur la capitale et ses environs. Ce domaine, caractéristique de la période classique, redessiné par Le Nôtre au XVIIe siècle, est aussi un conservatoire des techniques hydrauliques anciennes.

Près du fleuve, la jardin bas, surface plane de parterres, de pelouses sillonnées d'allées bordées d'arbres, abrite la Grande Cascade qui s'épanouit depuis la lisière du coteau boisé. Jets, bouillons, cascades, chandeliers d'eau ou vasques au masque grimaçant rythment ce fabuleux ouvrage hydraulique qui s'étend sur 92 m de long.

Par des sentiers escarpés gravissant le coteau arboré, le promeneur parvient au bassin du Grand Jet, qui s'élance à plus de 40 m de hauteur, et peut atteindre, en empruntant l'allée de la Balustrade, la Lanterne. Point d'orgue d'où rayonnent la plupart des allées du parc, surplombant le pavillon de Breteuil, la Lanterne propose un panorama unique sur la Seine, Paris et sa banlieue, les bois de Boulogne, de Clamart et de Meudon.

Du bassin du Grand Jet, un escalier conduit à la terrasse où se dressait le château, aujourd'hui disparu. La perspective reste. D'ici, on peut voir la succession des bassins et des jets d'eau.

Musée national de la céramique Le musée est créé en 1824 par Alexandre Brongniart, administrateur de la manufacture de Sèvres qui, dès 1805, cherche à rassembler des spécimens des industries françaises et étrangères en vue de la rédaction d'un ouvrage consacré aux techniques de la céramique de tous les pays et de toute époque. D'abord installé dans les combles de la première Manufacture, le Musée est transféré dans un bâtiment annexe édifié en 1876 lors de la construction

de la seconde Manufacture. Le fonds n'a cessé de s'enrichir de dons importants et d'acquisitions régulières. Il est rattaché aux musées nationaux en 1934.